

Cent kilomètres et des hommes

Autor(en): **Tamini, Noël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **25 (1968)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cent kilomètres et des hommes

Texte et photos: Noël Tamini

Elle nargue certains du haut de l'effroyable Eiger ou du majestueux Cervin, de l'extraordinaire Everest ou de l'interminable Kilimandjaro, du sinistre Groenland ou de la sauvage Cordillère des Andes. Ceux-là préfèrent l'affronter sur l'inférieur circuit du Mans, ceux-ci tout au long de l'éprouvant rallye de Monaco. D'autres encore ont rendez-vous avec elle dans les entrailles de la terre. Pour nous les coureurs de fond, elle est au coin de la rue. Elle, c'est l'aventure.

Peu de Romands connaissent vraiment «les 100 km de Bienne», cette longue épreuve qui plaît tant aux Suisses alémaniques, aux Allemands et aux Autrichiens. Un soir de juin, à 22 heures, une foule d'hommes et de femmes — ils étaient près de 1400 cette année — s'élance dans la nuit des faubourgs de Bienne. Le lendemain, dès le petit jour, ils s'en reviennent au point de départ, achevant ainsi une boucle de 100 kilomètres. De la jeune fille de 18 ans au vieillard de 77 ans, cette année 1060 personnes ont subi avec succès cette épreuve insolite, excellemment organisée pour la 10e fois.

Epreuve de la fatigue, de la monotonie, de la lassitude, les 100 kilomètres de Bienne sont aussi celle de la faim, de la soif, du sommeil, du froid ou de la chaleur. Celle encore de la douleur physique, d'une certaine angoisse momentanée confinante même à la panique. C'est une incessante et longue lutte entre un esprit de moins en moins fort et confiant, et un corps qui maugrée et menace de plus en plus. Victoire de l'esprit, allégresse du corps, et c'est la course aisée, le sourire du vainqueur. Victoire de l'esprit, obéissance du corps, et la course dure. Mais que tous deux abdiquent, et survient l'abandon, la défaite. A l'arrivée cependant, on ne rencontre plus que des vainqueurs, selon ce que disait déjà Zatopek à propos des marathoniens.

Les 100 km de Bienne, c'est une foule qui s'étire dans la nuit. Coureurs en cuissettes, marcheurs sacs au dos, visages fermés, résolus, des compétiteurs, visages épanouis, confiants, inconscients peut-être, des simples participants. C'est un long ruban d'hommes qui processionnent. C'est un parcours très souvent vallonné. Qui se vêt d'asphalte à travers des villages endormis, à travers d'autres éveillés. Qui se fait chemin caillouteux dans les prés fleurant bon le foin coupé, et minuscule sentier dans les herbes humides des bords de l'Emme. Ce sont des spectateurs obstinés qui ouvrent



... exprime déjà l'immense joie de cette longue victoire sur soi-même ...

grand leurs yeux et chuchotent, ou qui se taisent: ils comprennent. Ce sont encore les phares de voitures suiveuses, les lampes de poche des concurrents solitaires, tel le Slovaque Cvernsko, le vainqueur de cette année. Ce sont, selon le mot d'un Allemand, les possédés de la course à l'épreuve de la longue nuit de Bienne. Ce sont aussi des hommes qui s'asseyaient tout à coup en bordure du chemin, torturés par des crampes. Et d'autres qui persistent, qui résistent, qui essaient d'oublier la douleur de leurs pieds ensanglantés. Ce sont des messieurs d'âge respectable, qui s'arrêtent à l'endroit convenu avec leur épouse, se douchent, changent de vêtements, se restaurent, et repartent, leur confiance fortifiée. Ce sont de fraternelles amitiés qui se nouent soudain, tandis que dans la poussière se mêlent les gouttes de sueur de deux êtres un instant plus tôt inconnus.

Mais qu'est-ce donc vraiment que ces pénitents de notre siècle, rassemblés en cet étrange pèlerinage? Il faut avoir vécu cette étrange aventure, savouré le pain noir de cette nuit-là, pour les comprendre tout à fait. Ces «pénitents» sont avant tout des hommes, des êtres conscients des attaques de la civilisation moderne. Conscients aussi des couardises, des forfaits, des abdications, des faiblesses de chaque jour: esprit que l'on gave dès le temps des études, corps que l'on abandonne lâchement à lui-même. Ces sages, que le train-train de la vie quotidienne risquait de déséquilibrer, sont venus ainsi rechercher dans la course d'endurance accomplie en pleine nature une preuve réelle de leur véritable existence d'homme, un gage de saine satisfaction. Ils ont refusé d'être de simples tubes digestifs, des candidats à la mort subite, de serviles adorateurs de Mammon. Ces gens-là ne se contentent pas de théories, d'hypothèses, de balivernes; ils viennent loyalement affronter la réalité, la vie. Et pour eux, les 100 km de Bienne sont un simple test, un examen librement consenti, qui couronne de longues et mornes séances de footing.

A Bienne, une fois l'an, l'aventure est au coin de la rue. En cent kilomètres parsemés d'interrogations, puis de réponses que la nuit et le jour précisent peu à peu. Qu'est-ce vraiment que 100 kilomètres d'endurance? Mon corps est-il en état de réaliser cette per-



Le visage du Tchecoslovaque Mila Sladek ...

formance? Au temps des contestations, à l'époque des infarctus, qu'est-ce que le corps d'un jeune homme, celui d'un septuagénaire?

Mais qu'en est-il du strict plan de la performance, puisqu'un classement complet est établi? Un très grand nombre sont venus là pour terminer l'épreuve en moins de 24 heures. Il y a aussi les chevronnés, ceux qu'anime le désir de faire toujours mieux. Il y a enfin quelques-uns, une vingtaine peut-être, qui vont mener le plus dur combat: à la recherche d'une double victoire, sur eux-mêmes et sur leurs camarades. Ceux-là ont dû s'entraîner tout spécialement, méthodiquement, s'accoutumer peu à peu aux souffrances suscitées par ce gigantesque effort.

Il n'en reste pas moins que les 100 kilomètres sont pour le moment une épreuve collective, une épreuve de masse, où, sur le plan de la performance, la quantité des participants l'emporte de loin sur leur qualité athlétique. Il existe, de par le monde, des coureurs spécialistes de très longues distances, tel le Britannique Jackie Mekler, qui a déjà couru 50 miles (80,4 km) en 5 h. 24' et 100 miles en 13 h. 08'. Que plusieurs d'entre eux viennent vivre la longue nuit de Bienne, qu'un vainqueur parvienne au but en moins de 7 heures, et les 100 km auront — toujours sur le plan de la performance athlétique — reçu leurs lettres de noblesse.

Quoi qu'il en soit, le succès de cette course est d'ores et déjà garanti par son caractère insolite, son aspect si attrayant, par le dévouement et la compétence des organisateurs (contrairement à ce que l'on remarque en certaines épreuves analogues, aux 100 km de Bienne c'est l'organisateur qui est au service du coureur). Bien plus, le nombre croissant des participants montre que cette épreuve répond à un profond besoin. Et c'est bien là, en somme, ce qu'elle exprime de plus reconfortant.



... mais aussi les marques des interminables souffrances de la nuit.

Quelle mine de vitamines!



Sanovita 8
en contient 8
(A, B₁, B₂, B₆, C, D, E + PP)
Sanovita 8 est la boisson
vitaminée par excellence
pour toute la famille!

boîte à 500 g 2.80 seulement
avec ristourne
et 2 POINTS COOP

en vente à la

coop